

# Missionnaire et fondateur

## Frère Michel-Dominique Épagneul

*“Les hommes de peu de foi attendent la paix pour agir ; l'apôtre sème dans la tempête, pour recueillir dans le beau temps.” (Père Lacordaire.)*

**F**ONDATEUR, c'est sans doute le vocable que l'histoire retiendra pour l'associer au nom de Frère Michel-Dominique Épagneul. Lui-même avait vive conscience qu'une fondation religieuse, « *ce grand travail à entreprendre au chantier de Dieu* », est avant tout un don de Dieu. Il écrivait dans ses *mémoires*, “Semailles en terre de France” : « *Ce que Dieu destine à tous les futurs membres de la nouvelle institution (...) il en fait d'abord le don à un premier membre : le fondateur. Un jour, celui-ci a perçu lui-même une aspiration dont il soupçonne qu'elle pourrait être celle d'autres chrétiens. Corrélativement il a perçu un besoin de l'Église, un besoin du monde (...)* ». <sup>(1)</sup>

C'est plus de la moitié de sa longue existence que Frère Michel Dominique Épagneul aura consacrée à la fondation, au développement et au souci permanent de la congrégation des Frères Missionnaires des Campagnes.

Depuis 1983, en raison de sa santé, il était accueilli à “Ma Maison”, chez les Petites Sœurs des Pauvres de la rue de Varize, à Paris. Dans la soirée du mercredi 8 octobre 1997, le Père nous quittait, s'endormant paisiblement après une vie de lutteur pour le règne du Christ. Nous aimons le penser, le Maître qu'il s'était appliqué à servir avec passion et fidélité depuis son enfance ne pouvait que l'inviter : « *C'est bien, serviteur bon et fidèle, entre dans la joie de ton seigneur* ». <sup>(2)</sup>

---

### L'Anjou, mon berceau

---

Il aimait revendiquer ses racines angevines. Michel était né dans le Maine-et-Loire, le 21 juillet 1904, au Puy-Notre-Dame « *dans une maison voisine de l'église, plus précisément du bras gauche de son transept, où se trouve l'autel dédié à la T. S. Vierge* ». Clin d'œil affectueux adressé à sa mère qu'il mentionne assez souvent dans son récit, et discrète allusion au germe de son attachement éclairé à Marie, il poursuit : « *Souvent ma mère m'a redit – et je lui en sais gré – que ma promenade quotidienne de tout-petit se terminait toujours par une visite à l'église ; on y faisait une courte station à l'autel de la Vierge. Les relations de bon voisinage elles-mêmes avaient cette exigence* ». <sup>(3)</sup>

Après l'école primaire, il fait ses études secondaires successivement à Saumur, à Angers, puis au collège de Caudéran, en Gironde, chez les Marianistes. Années studieuses, années de guerre aussi (1914-1918) et d'épreuves familiales. Il aimait la terre et durant les vacances

---

1. *Semailles en terre de France*, page 27. Cet ouvrage sera désormais cité sous le sigle STF. Paru en 1976 aux Éditions SOS, réédité en 1993, il est disponible au Prieuré Saint-Martin (voir encadré publicitaire).

2. Matthieu 25, 21.

3. STF, page 28.

c'était sa joie de prendre part aux travaux dans les vignes ou dans les prés, sur l'exploitation paternelle, ou encore de “bricoler” à la “forge”, « *ce petit atelier où il y avait de tout et où je pouvais laisser la bride sur le cou à ma “créativité”* ».

---

### La réponse

#### à un long appel intérieur

---

## ■ Notre fondateur

À 21 ans, son service militaire accompli, « pour répondre à un long appel intérieur », il entre au séminaire de Saint-Sulpice d'Issy-les-Moulineaux. « Nous étions quatre cent cinquante, écrivait-il, de toutes les régions de France, d'une vingtaine de nations ; les grands séminaristes de Paris étaient là. Il suffisait que nous soyons accueillants à ce que la vie quotidienne nous offrait, surtout dans les moments de détente, pour communier à toute la vie de toute l'Église, du monde entier ».<sup>(4)</sup>

Après cinq ans de formation sacerdotale, le 28 juin 1930, Michel est ordonné prêtre par le cardinal Verdier, archevêque de Paris, dans l'église Saint-Sulpice de Paris. Ses cinq premières années de sacerdoce, il les consacre au service des futurs prêtres, au Séminaire de "Vocations tardives" de Saint-Jean-les-Deux-Jumeaux, en Seine-et-Marne.

---

## La vocation religieuse

---

Mais au fond de lui bruissait toujours cet appel intérieur à suivre le Christ encore plus étroitement. « Maître, que me manque-t-il encore ? »<sup>(5)</sup> Son choix s'arrête sur la vie religieuse apostolique et, malgré les arrachements, il quitte Saint-Jean pour le noviciat des Dominicains à Amiens (1935-1936). Trois années d'études au Saulchoir de Belgique, la guerre, la mobilisation, l'effondrement de mai 1940, et c'est le retour au couvent du Saulchoir transféré à Etiolles, près de Paris.

---

## L'intuition

---

À la demande de ses supérieurs, le Père Épagneul va alors se livrer pendant trois ans, avec quelques confrères dont le Père Maurice, à un ministère de Missions paroissiales et d'aumônerie dans les campagnes de Seine-et-Marne et de Seine-et-Oise. Ce sont les années noires de l'occupation allemande et tout est difficile, mais la joyeuse équipe des missionnaires vit "à l'évangélique". Sur le terrain, le Père peut vérifier qu'un grand nombre de paroisses rurales de France sont redevenues terre de mission.

---

4. STF, page 34.

5. STF, page 37, (Matthieu 19, 20).

Dans ses "mémoires", il note les réflexions qui lui traversaient l'esprit à cette époque : « Au cours de mes années d'apostolat au service des paroisses rurales peu ou pas chrétiennes, je me disais de plus en plus souvent : "Ne serait-il pas souhaitable qu'existe un institut religieux ayant pour but exclusif – ce serait sa nouveauté – l'apostolat rural, surtout dans les régions les moins chrétiennes de France ? Les diocèses les plus pauvres en Foi et en apôtres disposeraient de quelques ouvriers évangéliques de plus ; ils bénéficieraient de la vie et des activités d'une institution religieuse, n'ayant d'autre raison d'être que l'évangélisation du monde rural".

Je pensais que, si une telle famille religieuse voyait le jour, il y aurait bien quelques jeunes gens ou hommes qui en deviendraient membres, parmi tous ceux que Dieu appelle à une vie religieuse de type apostolique. Mais que j'aie moi-même à fonder l'institut qui me semble souhaitable (...) je ne l'envisage d'aucune façon (...).<sup>(6)</sup>

---

## Une lumière d'en haut

---

Dans les premiers jours de janvier 1943, le Père Épagneul s'est rendu à Flavigny, en Côte-d'Or, pour y faire sa retraite annuelle à la maison mère des Dominicaines Missionnaires des Campagnes. « Comment aurais-je pu soupçonner, écrit-il, qu'en ce haut lieu dominicain, une lumière d'en haut, une étoile brillerait à mes yeux étonnés ? Je me rappelle l'heure qui, en quelque sorte, est celle de la toute première origine des Frères Missionnaires ».

## ■ Notre fondateur

*res des Campagnes, (...) lorsque s'impose à moi, subitement et impérieusement – ces deux adverbess seuls sont aptes à exprimer la vérité – que je dois me mettre à l'œuvre, pour que soit appelé à la vie un institut religieux qui sera au service exclusif du monde rural français ».*<sup>(7)</sup>

---

6. STF, page 42.

7. STF, page 43.

La suite de son récit reflète tout à fait le Père. Il ne surprendra nullement ceux qui l'ont connu. Assurément, il savait prendre conseil. Mais, avec un esprit de foi et une ténacité que l'on aurait pu parfois prendre pour de l'entêtement, lorsqu'un projet avait été "sagement" examiné et soumis à des personnes "prudentes", il fallait le mener à son terme. Combien de fois ne nous a-t-il pas répété : « *Allons-y, mes petits Frères !* », ajoutant souvent avec un clin d'œil malicieux : « *Fonçons !* » :

« *Je laisse deviner (...) quels étaient mes sentiments, en reprenant ma place parmi les Frères dominicains du couvent d'Étiolles, à la fin de ce long mois de janvier 1943. Un immense horizon devant mes yeux. Un immense travail à faire, et d'abord à entreprendre. Dans la Foi. Dans la Joie. Avec cette certitude que, du côté de Dieu, rien ne me manquera. Il y faudra assurance et audace ; mais ce sont des mots qu'on trouve à toutes les pages des Actes des Apôtres. Il s'en fallait d'un an que j'aie quarante ans, "l'âge terrible" au dire de Péguy.* »<sup>(8)</sup>

---

## La fondation

---

À partir de cet instant, une autre histoire commence : la vie du Père et celle des Frères Missionnaires des Campagnes vont s'entrecroiser comme les fils d'un tissu.

Sans cesse, confiait-il, une phrase du Père Lacordaire lui revenait à l'esprit : « Les hommes de peu de foi attendent la paix pour agir ; l'apôtre sème dans la tempête, pour recueillir dans le beau temps. » Et de fait, selon sa propre expression, les choses vont être "menées à vive allure" !

À la mi-avril 1943, la congrégation envisagée "n'est encore que les quatre pages d'un tract" largement diffusé – une plaidoirie de feu sur l'urgence de la mission. Le Père multiplie en même temps les occasions de faire connaître son projet, et visite évêques, séminaires, aumôniers d'Action catholique rurale, congrégations religieuses, amis. Les nécessaires pourparlers avec l'Ordre des Prêcheurs ont lieu.

Dès le mois de juin il a rencontré quelques uns de ses compagnons de la première heure. L'évêque de Meaux, Mgr Debray, est disposé à les accueillir dans son diocèse, mais où trouver un toit ?

C'est une cascade de péripéties qui accompagne l'acquisition du futur Prieuré Saint-Martin, le domaine du Palis, à La Houssaye-en-Brie. Le 2 septembre, cependant, on peut franchir le seuil de la maison qui va devenir le berceau de la fondation. Berceau qu'il va falloir payer, une énorme somme dont le Père n'a pas le premier sou. Des générosités admirables vont se faire le relais de la Providence. « *Elle nous suscitera des amis de plus en plus nombreux et efficaces, à la proportion exacte de nos besoins.* »<sup>(9)</sup>

---

8. STF, page 44.

9. STF, page 83.

---

## Le premier noviciat

---

Le 26 septembre, le premier noviciat commence sous la houlette d'un Dominicain "prêté" par l'Ordre des Prêcheurs, le Père Réginald Declercq. L'après-midi du 3 octobre, dans le vestibule du tout nouveau Prieuré Saint-Martin, entouré des premiers Frères, de Mgr Debray, du P. Motte, provincial dominicain, de prêtres diocésains, d'aumôniers d'Action

## ■ Notre fondateur

catholique rurale, de laïcs de la JAC et de la JACF, le Père Épagneul consacre la fondation naissante à la Vierge Marie dans le mystère de son Annonciation.

L'année suivante, le 27 décembre 1944, les douze premiers Frères Missionnaires des Campagnes prennent l'habit dans la basilique Saint-Martin de Tours. Cinq ans plus tard, le 2 octobre 1949, ils seront soixante, avec les postulants, assemblés dans la cathédrale de Meaux pour l'approbation officielle de la nouvelle congrégation par Monseigneur Debray.

Entre temps, le 25 mars 1947, Sœur Ghislaine Aubé avait émis ses premiers vœux et commencé la vie commune des Sœurs des Campagnes avec ses cinq premières compagnes.

En mars 1961, élu par le premier Chapitre général, Frère Léon Taverdet devenait le premier successeur du Père Épagneul. Dans notre *Chronique* de décembre dernier, Frère Léon témoignait : « Le Père savait faire confiance, il respectait les responsabilités légitimes confiées. Sa conscience de fondateur demeurait vive. Sa famille religieuse se devait d'être fidèle au charisme premier. Il demeurait le Père, avec sa sagesse, ses intuitions. Il vivait comme un Frère, dans l'humilité ».



La fondation des Frères Missionnaires des Campagnes est une œuvre d'Église qui nous dépasse. Le Père l'avait entreprise avec foi et enthousiasme, non sans traverser ces moments d'obscurité et de doute que Jésus lui-même a voulu connaître dans sa conscience d'homme.

Depuis 1943, des bouleversements considérables ont transformé la physionomie du monde et particulièrement celle des espaces ruraux. Aujourd'hui nous sommes 130 Frères, répartis en 25 prieurés, dans six Pays.

Dans la fidélité à l'intuition du Père, avec les Sœurs des Campagnes, avec les Amis en communion et les témoins de l'Évangile en monde rural, notre tâche demeure de continuer à servir le monde, pour que se réalise l'objectif fixé par saint Paul – et que le Père avait choisi pour devise : « *Réunir l'univers entier sous un seul chef, le Christ* ». <sup>(10)</sup>

**Frère Maurice GEORGE ■**

---

10. Éphésiens 1, 10.